

VERBATIM

Rynee Flaherty

Je suis Rynee. Je suis née à Inukjuak. J'ai été déplacée par bateau à Ajuittuq. J'étais sur le bateau et je suis restée longtemps à Grise Fiord. J'ai déménagé ici.

Voilà quelques années que je vis à Iqaluit. Tous mes enfants sont ici et personne de ma parenté n'est resté là-haut; j'ai donc décidé de déménager ici. Je voulais voir si j'aurais plus de soutien à Iqaluit.

Quand nous avons été déplacés là-haut en bateau, nous avons été très pauvres pendant un certain temps. Parfois quand j'essayais de casser de la glace avec une hache, je me rendais compte que c'était en fait des roches. Nous étions si pauvres!

Grâce à l'école, les choses se sont améliorées. Mais les élèves aussi étaient pauvres. J'essayais de cuisiner, mais les denrées étaient rares parce que le bateau ne pouvait pas toujours venir. Et quand il venait, il apportait peu de choses. L'école commençait, les enfants grandissaient... mais ils étaient si maigres et j'avais peu de nourriture.

Malgré la pauvreté, j'ai toujours essayé de faire à manger avec le peu que j'avais. À l'époque il n'y avait presque rien à manger. Il n'y avait pas de magasin... La viande était très rare. Je ne refusais rien. J'étais si pauvre.

Question 1 : Combien d'enfants avez-vous?

Martha, Mary, Peter, Harry, Lizzie, William, Johnny, Elisapie et Jimmy. Nous avons installé nos tentes à Grise Fjord. À l'époque, ça ne s'appelait pas Grise Fiord, mais Ajuittuq. C'était effrayant! Quand nous avons installé nos tentes à Ujarasuk et que nous avons inspecté les lieux... Nous vivions dans notre tente quand nous sommes arrivés là et nous avons toujours faim.

C'était un endroit où la vie était difficile malgré l'aide des gens de Mittimatalik. Ils nous ont suivis afin de nous aider à y survivre. Après l'ouverture de l'école, les choses se sont un peu améliorées. Mais il fut un temps où il n'y avait ni école, ni radio. Nous sommes restés là-haut sans jamais recevoir des nouvelles de nos proches.

Aujourd'hui, les gens sont plus habitués, alors personne ne souffre de la faim. Ils ont appris et sont astucieux et ils travaillent alors, il n'y a plus de difficultés. Il y a toujours des épreuves malgré tout...Ils s'habillent et arrivent à survivre grâce à leur propre savoir-faire. Grâce à leur appui, je n'ai plus autant de difficultés.

Quand mon oncle a su que je partais, il a dit : « J'aimerais qu'elle ne nous quitte pas. »

À Ajuittuq ceux qui partaient en traîneaux à chiens ne connaissaient pas les lieux, ni les conditions... Comment souffle le vent, par exemple. Alors, nous nous inquiétions pour eux. En plus, ils avaient faim eux aussi. Puis, quand nous habitions à Ajuittuq, je disais parfois : « J'aimerais que ceux qui nous obligent à rester à Ajuittuq, qu'ils viennent passer du temps ici et hachent la glace pendant la nuit polaire et on verrait s'ils abandonnent».

J'étais en colère contre ceux qui nous ont envoyés à Ajuittuq. Parfois, nous étions heureux l'été quand le soleil ne se couchait jamais, mais nous avions toujours faim. Ça n'avait aucun sens.

Question 2 : Qu'avez-vous pensé des excuses du gouvernement?

J'ai apprécié. J'en étais reconnaissante, mais en même temps, je ne l'étais pas. J'ai finalement apprécié quand nous avons reçu l'argent. J'étais contente. Je n'ai pas aimé cela parce que ça m'a rappelé les années où j'ai vécu dans la pauvreté.

Question 3 : Comment s'est déroulé la semaine de guérison à Inukjuak?

Cet été? C'était fantastique! Et il y avait un Inukshuk grandeur humaine érigé sur le haut de la colline. Je crois que ce qui était le plus extraordinaire, c'est que nous étions tous réunis et il y avait même de la cornemuse qui jouait. Les joueurs de cornemuses étaient là tout le temps ce qui rendait cet évènement vraiment festif. Et tous ceux que nous avons quittés étaient heureux. Nos proches que nous aimions tant et que nous avons quitté... Certains ne sont plus de ce monde, mais les autres étaient très contents. Plusieurs de nos proches n'étaient pas présents; beaucoup sont décédés depuis les événements de la réinstallation. C'est ce qui a été désagréable.

Question 4 : Vous avez laissé votre frère à Inukjuak en 1955, vous l'avez revu?

Oui, je l'ai revu alors qu'il était adulte. Il n'a pas beaucoup réagi puisqu'il n'avait pas l'habitude de me voir. Ça ne m'a pas tant affecté parce que je n'ai pas l'habitude de le voir non plus.

Question 5 : Y a-t-il autre chose dont vous aimeriez parler?

Le père de Martha a écrit que lorsqu'il essayait de chasser le phoque, Martha était toute petite et elle l'aidait à chasser le phoque. Nos seuls voisins étaient des policiers. C'étaient les seuls blancs. Ils étaient aussi nos infirmiers, au besoin. Dans notre petit village, j'essayais d'apprendre. J'ai construit une maison en tourbe. Je n'en avais jamais construit avant. Cette maison a brûlée; nous n'avions nulle part où aller.

Question 6 : Avez-vous un message pour les jeunes?

Ils sont agités, nos jeunes sont agités. Ils ne parlent qu'anglais. Ils sont perdus; ils n'écoutent pas les conseils de leurs parents. Ils ne veulent écouter que les « qallunaat » (les blancs).